

## Correspondance entre le chaos et l'insignifiance – III

Jean Désy et Ouanessa Younsi

### Chères amies, chers amis, zaabre (bonsoir) !

Je continue mon séjour en sol africain, alternant de façon extrêmement rapide entre des périodes d'enthousiasme délirant et de découragement profond... Je ne vous cacherai pas que ces marées émotionnelles se révèlent éreintantes, mais je reste sereine malgré tout, récupérant toujours mon âme entre deux vagues. J'ai d'ailleurs l'impression de pouvoir traverser en une semaine la gamme complète des émotions humaines. De fait, Mireille et moi sommes arrivées à la conclusion que notre relation avec « le pays des hommes intègres » en est une d'amour-haine. Permettez-moi donc de vous entretenir de ce sujet en privilégiant la franchise plutôt que la complaisance.

J'aime le rapport des paysans à leur champ, dans lequel l'homme n'est pas « maître et possesseur de la nature », mais un ami, non, un amant, tant chacun semble cultiver sa terre comme s'il faisait l'amour, tantôt paisiblement, tantôt sauvagement, mais toujours avec tendresse.

Je n'aime pas ces Africains qui n'en sont déjà plus, ayant renié leur passé, mais étant toujours en quête d'un avenir à l'occidentale (s'ils savaient...).

J'aime cette terre qui frissonne avec les rares rafales de vent, comme un corps endormi aux majestueuses courbes de sable.

Je n'aime pas cette terre qu'on transforme en dépotoir, et ces enfants qui s'amuse avec des rebuts comme les nôtres jouent avec des poupées.

J'aime croiser des chèvres, des bœufs, des poulets, des ânes, des coqs, etc. sur la « route ». Pourtant, je n'aime pas les nuées d'insectes, véritable plaie d'Égypte, qui nous assaillent après les déluges et



Photo : Ouanessa Younsi

envahissent nos yeux, notre nez, notre bouche... au point où je crains qu'ils ne parviennent à pénétrer dans mes pores.

J'aime ces arbres majestueux où les enfants cueillent des raisins comme on accumule un avenir, mais je n'aime pas voir ces mêmes bambins courir après les camions pour vendre quelques ridicules grappes à y perdre leur souffle (et leur dignité ? mais quelle dignité y a-t-il dans une pauvreté qu'on ne choisit pas ? Aucune... on la leur a volé). J'achète alors une grappe comme on rachète sa conscience... en vain.

J'aime cette curiosité qui pousse certains Burkinabés à nous interroger sur le Canada, terre promise s'il en est une, mais je n'aime pas qu'elle soit sans cesse intéressée (Exemple : « Où est-il le plus facile de faire de l'argent, au Canada ou aux États-Unis ? » « Bah, tu sais, c'est partout pareil, ça pousse dans les arbres... »). J'aime encore moins ces hommes qui demeurent persuadés de savoir (mieux que nous ! Où se trouve la connaissance empirique ?) comment nous vivons en Occident, en nous racontant le dernier épisode d'une pitoyable série télévisée. Je déteste cette double ignorance qui résiste à toute argumentation.

J'aime la chaleur africaine, son hospitalité, ses sourires en pardon, mais je n'aime pas cette absence

*Le Dr Jean Désy, omnipraticien, exerce au Nunavik et dans le pays cri. M<sup>me</sup> Ouanessa Younsi est étudiante en médecine à l'Université Laval, à Québec.*

d'intimité et ces conversations qui restent superficielles tant les sujets tabous demeurent nombreux et l'expression du moi, inhibée.

Je n'aime pas la foi érigée en dogme et en réalité immuable (le sempiternel « Si Dieu le veut ») qui confine trop souvent à la passivité et au fatalisme. Je n'aime pas ces croyances que l'on maintient, même en admettant qu'elles sont fausses ! Par exemple : nous discutons avec les gens de l'Action sociale – des intellectuels ! – des couples qui ne parviennent pas à avoir des enfants... Ils nous ont expliqué qu'ici la faute incombe toujours à la femme, qui est alors chassée de la famille. Nous avons alors rétorqué qu'il est prouvé scientifiquement que l'homme peut aussi être responsable de l'infertilité. Leur réponse ?

« C'est vrai, mais ici c'est comme ça... »  
Sur le moment, je me suis tue, mais je refuse de tout accepter au nom du multiculturalisme subjectiviste ; je condamne l'excision, les violations des droits de la femme, la haine envers les homosexuels, les châtiments corporels envers les enfants, etc. Avoir l'esprit ouvert ne doit pas signifier avoir un trou dans la tête.

J'aime ces enfants qui n'ont jamais vu de Blancs et alors qu'ils me saluent, me laissant croire qu'ils me voient comme eux, les voici qui me quémandent de l'argent ou des cadeaux (ce que je n'aime pas). Et pourtant, pourtant, si j'étais comme eux, je me conduirais exactement de la même manière. Je ne peux donc pas leur en vouloir et me trouve ainsi dans un tourbillon ontologique (il est parfois plus difficile de se pardonner à soi qu'aux autres).

J'aime cette absence de stress, la primauté de l'homme sur le temps, mais je n'aime pas le désœuvrement et même la paresse qui quelquefois en découlent.

J'aime ces femmes qui soutiennent le pays sur leurs maigres bras, sans reconnaissance à leur mesure. J'exècre qu'elles soient traitées en esclaves.

Et Afrique, je m'aime de ne jamais te détester assez, je me déteste de ne jamais t'aimer assez.

Et si le contraire de l'amour n'était pas la haine, mais l'indifférence, comme le supposent certains ? Eh bien, je t'aime, Afrique, « même trop, même mal », pour reprendre

les paroles de Brel. À quoi bon faire le tour du monde si je ne fais pas le tour de mon cœur ?

Je vous embrasse, merci d'exister.

*Ouanessa Younsi*

**Chère Ouanessa,**

Je réponds à ta dernière missive de cette façon :

1. J'aime le rapport des guides à leur rivière, des Inuits à leur toundra, des coupeurs d'arbres à leur forêt, des cueilleurs de champignons à leurs papilles gustatives, des descendeurs de rapides à leur folie propre, des adolescents à leur découverte d'eux-mêmes et des autres. L'Homme

peut être terriblement orgueilleux, et s'inventer des préceptes qui lui commandent de dompter le monde, de le maîtriser à sa convenance. Fariboles ! L'Homme heureux ne peut être lui-même que morceau de glace, et bout de terre humide, et motte d'humus, et roi-telet fou de joie, et brise dans le faite d'un tremble au printemps. L'Homme dominateur n'est qu'un ver appelé à être happé par la première galaxie-merle qui viendra à passer. Mais c'est cet orgueil démesuré qui, paradoxalement, conduit l'Homme à l'humilité la plus divine qui soit. De la pesanteur vers la grâce. La parole de Simone Weil est affaire de profonde mystique. Là-dessus, en lisant la philosophe, je sais que nous avons partagé le même sentiment de ravissement.

2. Aimer les Africains, voilà le plus difficile, car ils nous ramènent à ce que nous étions et que nous ne sommes plus. Pourquoi ne voudraient-ils pas eux aussi vivre le mythe américain, l'*American way of life*, ces Africains du tribalisme ? Nous, d'Amérique du Nord, ne sommes-nous pas les mieux placés pour critiquer un style de vie qui, de fait, est entièrement, globalement, totalement le nôtre ? Notre richesse, n'est-ce pas aussi notre liberté de dire tout haut sans être assassiné que le président Bush est un parfait concombre de droite, porte-parole d'une *moral majority* qui conçoit le monde avec une pureté qui l'embrouille totalement ? Ah, le prosélytisme ! Je ne cherche surtout pas à jouer au réactionnaire. Mais ce que



Photos : Ouanessa Younsi



l'Africain (ou l'Haïtien) du XXI<sup>e</sup> siècle souhaite, au-delà des apparences et de l'argent, ne serait-ce pas cette liberté de vivre en paix, malgré toutes les insignifiances qui sont accolées à cette même liberté ? Évoluer en Amérique du Nord et au Québec ces années-ci n'est pas simple. Mais la jalousie profonde des autres vis-à-vis de notre situation, de notre peau, de notre ostentatoire capacité de dépenser, n'est-elle pas parfaitement justifiable ? Je m'arrête ici. Si je jouais à l'avocat du diable, je continuerais sur cette lancée. Les paroles que tu confesses, de ton Afrique actuelle, je les aurais moi aussi et les exprimerais (ou tenterais de les exprimer) de la même façon. Ce qui m'émeut quand je lis tes états d'âme, c'est que je me reconnais quand j'avais vingt ans et que je me suis retrouvé, dans la brousse haïtienne, à Dondon, pendant trois mois.

3. Aimer. Voilà tout. J'aime les enfants de trois ans qui s'amuse dans les flaques de boue du Grand Nord à minuit et demi lors du solstice d'été, qui n'ont pas mangé, qui rentreront à quatre pattes pendant la nuit pour se coucher sur le plancher de la cuisine, qui n'ont personne pour les engueuler, qui sont sales et heureux et morts de rire, qui saluent les *Qallunaat* quand ils passent en leur criant des « Allô » fous. Ô liberté des enfants-rois du Grand Nord ! Ô totale et profonde liberté de l'enfance la plus heureuse qui soit, sans contrainte parentale, mais aussi sans aucune direction, sans adultes autour d'eux ou presque, d'une certaine façon. Or, gare à l'adolescence qui suit cette enfance délurée ! Le suicide, alors, devient contagieux...

Aimer. Aimer, voilà tout. Notre seul mandat terrestre. Seule et unique raison d'exister et de ne pas

faire suer la planète des Hommes. Aimer. Impossible chose quand elle tend vers sa pureté. Aimer un aimant, une aimante, oh, cela est possible. Mais quand on sait les aléas de l'amour humain... Il y a un autre amour, et il est cosmique, désincarné. C'est à cet amour que nous sommes conviés, par la grâce. Mais cette grâce, elle ne s'atteint que par une pesanteur qui peut être horrible, délétère, putride, indigne même. Sans ce passage obligé par l'indignité de la mort répandue partout, pas de grâce possible. Ainsi semble s'étaler le grand mystère dont les humains sont faits et

auquel ils demeurent acculés. Aimer, c'est surtout ne pas souhaiter la disparition de l'humanité, quelle qu'elle soit. Je dis cela parce que je sens que dans l'inconscient collectif occidental et riche et coupable, il y a une envie larvée de faire exploser le monde avec la Bombe. Quand je me trouvais en Inde, l'an dernier, je réalisais avec bonheur que, là-bas, dans la misère, mais aussi dans l'immense richesse culturelle, l'inconscient collectif ne cherche qu'à vivre et à survivre, encore et encore. Afrique, Grand Nord, Inde : lieux de chaos mais aussi de survivance, de vitalisme effrénés. Québec, France, États-Unis : lieux de profondes insignifiances, mais où la culture peut tout, tout, comme une espèce de religion des âmes, peut-être.

En toute amitié,

*Jean Pésy*

Date de réception : 13 juillet 2005  
Date d'acceptation : 20 juillet 2005

